

# Ethique de l'islam

Sidi Larbi Ben Saïh

Traduction et adaptation par  
Abdelaziz Benabdellah

## 1ère Requête : Naissance de l'ésotérisme : modes et secrets du jaillissement des goûts initiatiques.

Ce chapitre est fondamental dans le processus d'ascension de l'initié. Les contours de tout comportement subséquent doivent être délimités avec un soin rigoureux. L'analyse des étapes à parcourir est le conditionnement psychosomatique de tout progrès adéquat dans la «voie»; c'est le seul mode permettant de dépasser, avec bonheur, le stade d'ankylose superficielle, c'est-à-dire la situation dans laquelle le croyant se sent figé, sous le poids de l'inertie des choses de ce monde. Les accès se libèrent, alors, vers le summum de l'esprit même des idées et de la quintessence des sciences auxquelles aspire l'homme parfait. L'initié en quête de cette connaissance profondément subtile se doit, dès le premier pas, de s'abstenir de tout dénigrement systématique; il n'est certes pas encore, en mesure d'en sonder le pour et le contre; c'est pourquoi il doit écarter toute dénégation gratuite, car tout jugement, pour être judicieux, doit procéder d'une connaissance approfondie. L'initié est confronté, au début, avec des propos allusifs très ambigus et des subtilités qui tranchent démesurément du normal pour atteindre, parfois, le surnaturel; y accéder d'emblée s'identifierait à un acquiescement qui n'est guère le propre d'un esprit qui se respecte et qui recherche le vrai. Au contraire, le nihilisme ne doit pas être l'aboutissement d'une attitude par trop négative. L'initié doit donc se contrôler, peser ses options, dominer ses élans prématurés et demeurer en expectative, le temps

qu'il faudrait, entre les deux alternatives. Il se rendra bientôt compte que tout préjugé hâtif serait —comme dirait Ibn Arabi— Une privation, et que les degrés extrêmes dans l'échelle soufie, se situent entre la résignation et l'acquiescement. C'est ce cheminement échelonné qui fait donc l'objet de cette étude préliminaire. La science, dans ses dimensions islamiques, comporte une double série de propriétés caractéristiques : l'exotérisme et l'ésotérisme. La science exotérique ou sciences des phénomènes et actes exclusivement externes, englobe, comme base essentielle, la science de la Charia axée sur une première source, purement coranique et une deuxième traditionnelle, cristallisée par des faits et des propos authentiquement attribués au Messager, apôtre de l'Islam. Les concepts aussi bien culturels que comportementiels tendent à définir l'origine du Fiqh (droit musulman), comme fin extrême que le croyant se doit d'atteindre. Les branches instrumentales de la science exotérique sont au nombre de douze dont la syntaxe, la grammaire, la rhétorique, la linguistique etc...

L'ésotérisme est une connaissance psychospirituelle qui se dédouble en science éthique basée sur les principes originels du behaviorisme social d'une part et d'autre part, en science épiphanique. La première partie s'identifie, de par sa nature, à l'effort soutenu en vue d'assurer une purification du cœur et une éducation de l'âme : c'est, en fait,

s'ingénier à rebuter tous caractères ignobles blâmés ou décommandés par le Chrâa tels la vaine gloire, l'estime de soi, le complexe de supériorité, l'amour des éloges et la fierté prétentieuse; mettre en pratique les données éthiques de la science, c'est réaliser la sublimation des vertus tels le dévouement, la pureté de l'intention, la gratitude, l'endurance, l'ascèse, la crainte pieuse et l'autosuffisance. Dieu n'assure-t-il pas au pratiquant, d'après une tradition du Prophète —«le legs sûr d'une connaissance des inconnues, comme prime de l'observance des préceptes révélés ?». L'intégrité et la rectitude sont le substrat des caractères péremptoirs dont l'infraction requiert la pire des damnations.

Cette infrastructure culturelle, c'est-à-dire cette pratique adéquate sans religiosité excentrique ni bigotisme aberrant —de la loi canonique— débouche indubitablement sur une seconde étape : l'ouverture épiphanique, sorte de certitude positive ou luminescence dont les reflets éclairent le subconscient, grâce à une épuration du for intérieur. Cette lueur étincelante illumine les recoins de l'âme, par des projections fulgurantes qui font ressortir, sur l'écran d'une psyché dégrasée, l'image d'idées condensées, esquisses d'une foi agissante. L'initié réalise, alors, la gnose, connaissance ou sagesse de la divination mystique ou science innée des Noms et Attributs de Dieu; là, les rideaux se lèvent pour dégager les secrets les plus intimes; le processus d'évolution psychospirituelle constitue ainsi le minimum d'un ésotérisme qui se définit par une connaissance représentative des vraies réalités, exotériquement parallèles à la théologie scolastique ou science dogmatique. L'ésotérisme, dans sa double structure est donc la raison finale et la fruition d'une pratique adéquate des commandements exotériques. Le croyant, en s'abstrayant à la loi islamique, dans ses limites dûment reconnues, en s'alignant strictement sur l'éthique sociale telle qu'elle est esquissée dans les sources authentiques, s'illumine le cœur, par insuflation divine des clartés de la foi. La conscience, grâce à cette luminescence, est à même, alors, d'intercepter les secrets des sciences et les merveilles de la connaissance. Les contours dogmatiques se précisent, dans le cadre de la théologie scolastique; une connaissance secrète, spéculative, émane d'une autre connaissance présente, c'est-à-dire qui s'impose sans réalisation de

l'image par l'intellect. Le discursif ainsi dépassé est sidéré, car pleinement immergé dans la présence englobante d'une appréhension d'évidence immédiate, à priori et innée. Le soufi n'est dans sa pure nature, qu'un fqih (1) pratiquant (2) inspiré par la bonté divine et qui hérite d'un legs spontané, un pouvoir de perception directe. Il est, alors, assimilé, sur le plan ésotérique, aux imâms, grands jurisconsultes des rites canoniques; il devient, par conséquent, à même de s'arroger le droit de légiférer dans les secrets de la «voie», sans conformisme aveugle, au même titre que les grandes autorités de la chariâ, au niveau exotérique. Le cachet de la sainteté est, certes, conditionné par l'accès à ce stade ultime, où seul est pris en considération le consensus de la communauté musulmane, faute de texte législatif coranique ou apostolique. Plus le saint réalise sa pleine sublimation, moins il se sent en dépendance, car il puise directement ses connaissances dans les sources mêmes utilisées par les «mojtahidines» (3); un véritable initié doit donc, au préalable, exceller, dans les sciences islamiques avant de pouvoir légiférer ésotériquement. Tout effort de déduction ou d'induction juridiques est fonction de cette double connaissance de cause. Les deux voies se complètent, pour converger vers le réel. Aucune ne peut subsister sans l'autre; la chariâ est le seul lien commun avec Dieu (4). Le grand Imam soufi Al-Joneïd, n'a-t-il pas affirmé que la science mystique a pour unique fondement le Coran et la Sounna (5), infirmant et stigmatisant les prétentions des dénégateurs. C'est la différentiation essentielle avec les promoteurs des pseudo-règles de Sagesse. Seul le goût intuitif, se cristallisant en expérience initiatrice, réalise la vérité transcendante. (Al-Haqîqa). Le soufisme est la quintessence de la Chariâ, sa suprastructure. L'ésotérisme n'est guère un sens caché insaisissable comme le prétendent certains hérétiques. C'est le fruit d'une accommodation du croyant et de son adaptabilité agissante à l'éthique universelle, code sublime des Messagers de Dieu. Ibn Abd-es-Salâm, Sultan des Uléma et Ghazali, qualifié de «Preuve de l'Islam sentirent, avec amertume, la vanité d'appliquer à la réalité un sens unique où l'initiation n'englobe guère la double connaissance exotérique et ésotérique. Une dialectique sophistique est creuse, car purement verbale; une «mystification» superficielle est aussi

(1) Homme de loi, une des autorités de la charia

(2) Chaarâni, dans ses Yawâqit (hiacynthes), chapitre 48.

(3) Grands jurisconsultes et interprètes de la loi musulmane.

(4) Tabaqât de Chaarâni (préface).

(5) Tradition du Prophète.

aberrante. Une mystique canonisée est seule concluante. Le Fiqh est le fondement de la «voie». Les textes des grands maîtres de la «Tariqa» (voie) sont, en l'occurrence, explicites et unanimes.

Il s'avère donc que l'avènement du soufisme est fonction d'un conformisme inconditionnel aux sources de l'Islam et d'un attachement indélébile aux liens sacrés de la foi, deux conditions impératives et péremptives pour une luminescence du subconscient. Mais dans tout ce processus d'évolution, la piété demeure l'échelle d'actuation des valeurs et de la transcendance. Ibn Ataâ Allah a dit dans ses Sages Adages : «Comment une conscience peut-elle s'illuminer si les images des Cosmos se reflètent sur son miroir ? Comment l'initié peut-il transcender vers Dieu, alors qu'il est enchaîné dans ses caprices et désirs ? Comment ose-t-il prétendre intégrer la Présence de Dieu —qu'Il soit exalté!— alors qu'il n'est pas dégagé des impuretés de ses indifférences ? Comment aspire-t-il percevoir et sonder les secrètes finesses, s'il ne se repent guère de ses bénins péchés et négligences ?».

La perception de la gnose ou science des vraies réalités est le propre de l'initié qui accède à l'étape du repentir ferme, sorte de rétractation ou retour à Dieu, doublés d'attrition sincère. C'est la fruition d'une crainte pieuse qui est le substratum de la foi. La constance dans la conviction dogmatique et la certitude dans la foi sont l'apanage exclusif d'une connaissance foncière. Cette constance et cette fermeté dans la connaissance sont le propre des «évolués» dont les esprits sont bien assis —d'après Abou Bekr el-Wâssiti— dans le secret le plus intime de mystères divins. Pour bien s'assurer les aspirations ascensionnelles, ces évolués s'engagèrent résolument dans le plenum des sciences conceptionnelles, pour dégager les idées thésaurisées et extraire les perles de la sagesse. L'Imam Ahmed du rite hanbalite n'a-t-il pas accueilli, avec Ahmed du rite les propos d'Abi Souleimân, rapportés par son éminent disciple Ibn Abi Hawâri : «Si les âmes s'ingénient à rebuter constamment les péchés, elles se voient accorder, par la grâce divine, une large latitude d'évoluer dans les sphères de l'invisible, pour capter directement les prodiges de la sagesse théosophale infuse. Ce sont là des connaissances d'évidence immédiate que Dieu inculque à ses élus atteignant alors —selon le hadith sacré (6) un stade sublime gracieusement inspirés par l'Omniscience

dont la clarté rayonnante éclipse les ténèbres. C'est le caractère exclusif de toute connaissance innée qui ne passe aucunement par la voie des media—discursifs, grâce— dit —Ibn Arabi— à une effusion sacrosainte d'où est exclus tout processus imaginaire aberrant. Il ne s'agit guère là— précise encore Ibn Arabi —de simples soufis, mais de l'élite pure, chez laquelle le caractère suprationnel des actuations s'identifie aux qualifications apostoliques. Néanmoins, cette gnose demeure celle appelée «le fiqh fi ed-dine» dont le degré le plus parfait réside dans la capacité initiatrice de revivification et d'orientation dans le chemin de Dieu. «La caractéristique de l'ésotériste —précise Charrâni dans ses Yawâkit (Jacynthes) —est d'exceller dans la connaissance des moyens astucieux pour s'accommoder aux directives du Coran et de la Sounna; tandis que les hommes de science exotérique, se contentent de vous annoncer les commandements du Chrâa, sans prendre la peine de vous montrer la meilleure voie à suivre; tel un médecin qui connaît son code thérapeutique par cœur, en ignorant la méthode appropriée pour guérir le malade. Un ésotériste est un pédagogue doublé d'un psychiatre capable de diagnostiquer un mal ou malaise psychique et d'ordonner une médication adéquate; il est, en effet, pleinement conscient de la nature de certains recoins intimes de la psyché ainsi que des convenances dues aux «Présences divines», c'est-à-dire aux divers plans d'adaptation de l'être aux charges et devoirs canoniques. A chaque plan ses exigences que seul l'ésotérisme décèle. D'un exotériste, vous apprenez le code, mais d'un ésotériste, les moyens de bien pratiquer ce code. Cette excellence de l'ésotérisme dans les options et les actuations culturelles et comportementielles, se double donc d'une connaissance profonde et exclusive de la gnose des vraies réalités, c'est-à-dire des sciences divines (7) sur le plan des manifestations épiphoniques, autrement dit, la vision directe, la vision du Réel dans le contingent, de l'Absolu dans le relatif, du Créateur dans la créature; d'où un comportement révérentiel et compatissant de l'être (c'est-à-dire humain), vis-à-vis de son semblable, objet d'amour de l'Etre. C'est là le degré sublime de l'Unicité ou de l'Univocité où l'unité transcendante de l'Etre n'exclut nullement l'existence contingente des êtres.

(6) «Hadith qodsi» ou propos divins autres que le Coran, révélés au Prophète -Un autre hadith rapporté par Abou Horeïra parle de la «science divine secrète».

(7) Cristallisés par diverses espèces de connaissance : analytique, par forme ou objet, présente, d'évidence immédiate etc.. Nous y reviendrons.